

conditions et de les réunir dans un bâtiment commun.

Le comte de Jarnac était dirigé, dans sa visite, par M. Gavard.

Le Citoyen, de Marseille, donne sur les chambres des détails curieux :

L'influence des chambes est énorme dans un village. La contradiction n'y existe point. On s'exalte facilement. Quelques hommes y dominent seuls, et bien souvent des étrangers viennent y apporter les nouvelles et le mot d'ordre. Tous ces orateurs ne cherchent qu'à réveiller le cupidité, l'orgueil du travailleur.

On lui fait entrevoir un horizon meilleur. On lui parle de droits qu'il a sur cette terre possédée par un maître orgueilleux. N'est-il pas aussi, lui, les mêmes besoins à satisfaire ? Pourquoi se priver ? N'est-il pas l'égal du puissant, du riche. Plus même, il est le maître ; si la nature est une marâtre, doit-il en supporter la responsabilité ?

Telles sont les doctrines que l'on répand dans ces réunions, les colères que l'on y soulève. Personne n'est là pour réfuter ces mensonges, confondre ces rêveries qui se font un marché-pied de la cupidité du paysan pour séjurer à 25 fr. par jour dans une assemblée politique.

Qu'y a-t-il de suprenant, qu'en présence de ces décevants illusions, de ces promesses brillantes, mais mensongères, le travailleur cède à la tentation ? C'est à la société alors qu'il s'en prend de sa position.

La loi n'est plus que l'injustice ; l'autorité, la tyrannie, la richesse, le produit de la rapine ; la propriété, le vol. Le travail, un malheur, une infortune.

Une discipline mystérieuse mais énergique rattache les membres de ces diverses sociétés entre eux. Malheur à celui qui ose enfreindre son serment, quel ne soit pas le mot d'ordre ! Il est alors mis au ban, et il n'est pas d'effort qu'on lui épargne. C'est ainsi que beaucoup de paysans, animés d'excellentes intentions, sont obligés de suivre ce courant par crainte, par peur. C'est ainsi qu'on voit les engagements civils fleurir, alors que les sociétés se réunissent pour faire entendre aux leurs civilment. On en a vu les preuves à la mort de l'un d'eux qui en révélait le secret.

Les journaux de Chine arrivés samedi en Angleterre donnent les détails du meurtre commis sur le capitaine et les officiers du steamer *Spark*, dans son voyage de Canton de Macao.

Vingt pirates avaient pris passage sur ce navire. Se trouvant en pleine mer, ils simulèrent entre eux une rixe à coups de bâton. Le second du navire descendit aussitôt à l'étrave pour voir ce qui se passait. Les pirates se précipitèrent alors sur lui. Cet officier appela à son secours le capitaine, qui se précipita aussitôt.

Les pirates firent feu sur ce dernier et une balle l'atteignit à l'épaule. Il remonta à sa cabine, puis revint vers l'étrave pour aider de son revolver, et ce fut de fait le feu sur ses agresseurs ; mais son revolver ne tira pas et les pirates se jetèrent alors sur lui et firent de son corps une vraie boucharie. L'un d'eux lui coupa le genou d'un coup de sabre, un troisième lui déchargea son pistolet à brûle-pourpoint. Enfin, lorsque le capitaine tomba mort, son corps avait reçu 23 blessures, dont l'une, par de au bas des reins, avait dû causer la mort instantanée.

L'encre et le pont supérieur baignaient dans le sang des égarés. Le nombre des morts est de neuf.

M. Mendy, le seul passager échappé du bord, n'a succombé qu'après la plus énergique résistance. Dès qu'il avait atteint deux de ses assaillants, lorsqu'il fut atteint de deux coups de couteau dans la région du cœur.

Une fois maîtres du vaisseau, les pirates l'occupèrent pendant six heures entières, puis une jonque leur arriva de terre qui les recueillit à son bord avec le butin volé sur le *Spark*. Les mécaniciens chinois restés à bord conduisirent le steamer à Macao.

On mande de Caserta à l'Opinion, en date du 9 octobre :

Quinze individus faisant partie de l'association des malfaiteurs de Sorre et des environs, viennent d'être arrêtés. Dans le nombre, se trouve le chef de l'association, Veralli di San Francesco.

On a calculé que depuis un quart de siècle, les mines de métaux précieux de la côte du Pacifique ont versé dans le monde une valeur de 7 milliards 925 millions de francs, dont les trois quarts proviennent de la Californie et 1 milliard 100 millions de l'Etat de Nevada.

On applique le papier à bien des usages, mais un industriel californien, possesseur d'importantes papeteries, se propose de fabriquer avec du papier des barils réservés au seul transport des grains. Le résultat de quelques expériences ayant été des plus favorables au point de vue du faible prix, de la solidité de ces barils, de la résistance du papier aux influences atmosphériques, les cultivateurs californiens parlent déjà d'expédier leurs blés directement en Europe sans irais accessoires de transbordement et d'emboîtement.

Vienna, la capitale autrichienne, s'embellit tous les jours. On vient d'y achever un pont monumental dont le tablier repose sur des colonnes de fer enfoncées dans le lit du fleuve. Comme les rives du Danube sont presque toujours inondées durant l'hiver, on a été obligé d'élever considérablement le tablier de ce pont et de construire de chaque côté de vastes voies inclinées formant rampes d'accès. Cette rampe gagne le pont qui passe au-dessus du quai, lequel conduit au pont sur le Danube d'une longueur de 300 mètres. De là les véhicules de tous genres, les plus lourds comme les plus légers, passent sur le pont d'inondation qui prolonge jusque dans la campagne le pont proprement dit. Le pont d'inondation est ainsi appelé par ce motif qu'il est destiné à assurer la circulation, même quand les eaux du Danube auront débordé.

On raconte qu'un Hongrois, fanatique admirateur de M. de Bismark, qui déjà, en 1866, lui avait fait présent d'une coiffe de mailles à l'épreuve des balles et des coups de baïonnette, aurait l'intention de compléter l'armement défensif de son idole en lui confectionnant un casque à l'épreuve de tout. Ce Hongrois s'appelle Maurice Tokai... un nom de fâcheux augure...

La Presse Médicale est unanime à recommander le *Sirope* et le *Sirop du docteur Cabanes* dans les rhumes, bronchites, catarrhes récents ou chroniques, asthme, toux nerveuse et opiniâtre, grippe, quinte de toux de mauvaise nature ; toutes les affections disparaissent promptement sous son influence. Mais c'est surtout dans la Phthise Pulmonaire qu'il rend de véritables services en procurant au malade un calme si précieux dans cette cruelle maladie ; les professeurs Trouessart, Vespéau, Denonvillier et Nélaton, l'employaient constamment avec succès.

Dépôt dans toutes les pharmacies de France ; à Roubaix, pharmacie Couvreur, 6854. (A.)

Progress de l'Art Dentaire

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. Edouard Westphal, Dentiste, breveté de S. M. le Roi des Belges, 8, rue de l'Hospice, 8, ROUBAIX.

MAISON A PARIS

Boulevard Poissonnière, 4

NOTA. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas remplir la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCES GARANTI.

Nouvelles du soir

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix).

M. D'ARMIN

Berlin, 13 octobre.

La Gazette de Wees reçoit d'une personne qui, selon ce journal, a été témoin des relations d'amitié avec le comte d'Armin, un exposé détaillé du différend entre le chancelier de l'Empire et l'ancien ambassadeur. Il y est dit que le prince de Bismark et le comte d'Armin étaient encore les amis les plus intimes au mois de mai 1872 et que le comte d'Armin devait être appelé à Berlin en qualité d'adjoint (adlatus) du prince de Bismark. Les lettres particulières et les rapports directs envoyés de Rome par le comte d'Armin conseillaient, ajoute l'auteur de l'exposé, de rompre avec le pouvoir romain. Le projet tendant à nommer le cardinal Hohenlohe ambassadeur à Rome émanait du comte d'Armin, et ce n'est qu'en septembre 1872 que se sont manifestés les premiers symptômes d'une modification dans les relations du prince Bismark avec le comte d'Armin. M. de Bismark refusa un jour de recevoir l'ambassadeur qui arrivait de Paris.

L'auteur de l'exposé conteste que M. d'Armin ait favorisé à Paris les projets de restauration légitimiste ou orléaniste. Il ajoute qu'au cours du mois d'octobre 1872, M. d'Armin, de sa propre lettre adressée à M. de Bismark, a déclaré que M. Thiers lui semblait être en relation avec M. Gambetta et que la propagande républicaine se manifestait sur tous les points. Au même temps, il appelait l'attention sur la propagande républicaine en Espagne.

En outre, il constatait expressément que l'Allemagne n'avait pas à favoriser en France la forme de gouvernement monarchique ; que, d'ailleurs, les changements fréquents de personnel gouvernemental en France répugnaient à l'intérêt allemand, tout qu'une ramification allemande demeurerait dans le pays. M. d'Armin voulait que le paiement de la contribution de guerre française ne fût pas accéléré, mais que cette opération traitât en loqueur. Il désirait voir les troupes allemandes évacuer le territoire français, à l'exception de plusieurs places de la frontière, mais en se réservant le droit, pour le cas où les paiements subiraient quelque retard, de réoccuper la France jusqu'à la mer.

Parlant de M. Thiers, M. d'Armin disait que le président de la République s'était à jouer un soldat, mais cette assertion, basée sur les rapports des amis de M. d'Armin, donne aux lettres dont il s'agit un caractère essentiellement privé.

L'auteur de l'exposé prétend, en outre, que les rapports du comte d'Armin, d'après lesquels la moitié de l'Europe pouvait devenir républicaine, avaient éveillé des scrupules dans les sphères gouvernementales et causé le mécontentement du prince de Bismark, qui était alors à Vauxin.

Depuis lors, ajoute l'exposé, tout rapport cessa entre le chancelier de l'Empire et l'ambassadeur. M. d'Armin ne songeait pas le moins du monde à ébranler la situation de M. de Bismark, avec lequel il différait d'opinion sur certains détails seulement, tout en étant du même avis que lui dans les grandes questions politiques. Le différend entre les deux hommes d'Etat fut accru par des conversations (Zwischenraegeren). Le prince de Bismark adressa enfin au comte d'Armin une lettre dans laquelle il exprimait le regret que lui causait un divergence d'opinion aussi prononcée. M. d'Armin lui répondit qu'il le priait d'écarter une semblable pensée. Il ajoutait que l'on devait faire une distinction entre sa conduite vis-à-vis du ministre et sa conduite officielle. A partir de ce moment, M. d'Armin eut à subir un grand nombre de vexations. Lorsqu'il vint à Berlin, au mois de janvier 1874, à l'occasion de l'enterrement de sa fille, le secrétaire d'Etat de Bismark lui proposa d'accepter l'ambassade qui devait être créée à Constantinople.

M. d'Armin y consentit. Toutefois, étant retourné à Paris pour prendre les dispositions nécessaires par son changement de résidence, il y trouva une lettre de Berlin, conçue en des termes fort vifs, qui lui firent considérer comme étant pas sérieuse l'offre du poste de Constantinople.

Ce sont ces correspondances, dit en terminant l'auteur de l'exposé, que M. d'Armin a envisagées comme ayant un

caractère purement privé et qu'il n'a point voulu restituer à M. de Bismark. Mais il ne se refuse pas à les remettre au tribunal. Loin de là, il déclare que, d'ici à peu de temps, il les présentera dans l'intérêt de sa défense, tout en maintenant son point de vue sur leur caractère et en se réservant d'en revendiquer la possession par les voies civiles.

M. D'ARMIN

Berlin, 13 octobre. — Le *Courrier de la Bourse*, organe officieux, croit savoir que le livre-journal de l'ambassade à Paris est arrivé au parquet du tribunal de Berlin. Dans ce livre, M. d'Armin aurait copié de sa propre main les documents auxquels il donne le nom de correspondances privées.

Berlin, 13 octobre. — On dit que la demande en élargissement du comte d'Armin a été soumise au tribunal supérieur, qui se prononcera sur ce point en dernière instance.

UN DISCOURS DU SAINT-PÈRE.

Rome, 13 octobre. — La *Voce della Verità* publie le discours prononcé avant-hier par le Pape au cercle de Sainte-Mélanie, composé de femmes du peuple. Le Pape, répondant à leur adresse, a dit : Vous savez que les électeurs seront prochainement appelés à choisir des députés. On me demande de plusieurs côtés si on doit accepter le mandat de député. Je réponds par ces deux seules observations ; premièrement, ce choix n'est pas libre puisque les passions politiques y mettent obstacle et si ce choix était libre, il resterait encore un obstacle majeur à vaincre, savoir : le serment que chacun est obligé de prêter sans aucune restriction. Ce serment se devrait prêter à Rome, siège du catholicisme, devant le vicar de Christ, et en devrait faire le serment d'observer des lois condamnées par l'Eglise.

Après ce discours, le Pape a invité les femmes du cercle de Sainte-Mélanie, à prier Dieu pour qu'il éclairé les égarés, et spécialement pour ceux qui voudraient faire alliance avec Bélial sans abandonner le Christ ; car, a-t-il ajouté, ceux-ci méritent surtout la compassion.

LE KLÉBER

Toulon, 13 octobre. — Le bâtiment de guerre le *Kléber* est parti ce matin à 11 heures, se dirigeant sur Ajaccio.

Perpignan, 13 octobre, soir. — *Affaire de Pia*. — A l'audience d'aujourd'hui, le conseil de guerre a continué à entendre les dépositions des témoins. Jambert, commandant de la garde nationale, a laissé opérer des arrestations. Barnat a arrêté une personne à Villegongue. Sarda en a arrêté également une ou deux.

Le Conseil entend ensuite la déposition des témoins à décharge en faveur de Salettes, Carrière, Ley, Bailla et Kremer.

Le commandant Julia parle avec éloges des services rendus par Kremer pour la construction de deux batteries d'artillerie.

Demain encore déposition des témoins à décharge, et, probablement, réquisitoire du commissaire du gouvernement.

L'ÉGLISE LIBRE DANS L'ÉTAT LIBRE

Trèves, 13 octobre. — La cour d'appel a confirmé le jugement du tribunal de première instance de Trèves relatif à l'élargissement de Mgr Eberhard, évêque de Trèves.

LA GUERRE CARLISTE.

Hendaye, 13 octobre (source carliste). — Les républicains ont brûlé tout le village de B hobia (Eap.) 20 maisons sont en cendres. Les carlistes se sont retirés.

Santander, 13 octobre. — Un steamer arrive de Bilbao annonce la soumission partielle des carlistes.

Londres, 13 octobre. — Les journaux anglais publient la dépêche suivante de Santander 13 octobre :

Des lettres disent que deux bataillons carlistes à Algorta ont fait leur soumission. Un autre bataillon aurait offert de se rendre sous la condition que les *fueros* seraient respectés.

La députation provinciale de Durango aurait annoncé que les carlistes désireux de mettre bas les armes pouvaient le faire.

Le *Pall Mall Gazette* publie le télégramme suivant :

On sait que le ministre public avait interjeté appel contre le jugement de première instance ordonnant l'élargissement de l'évêque.

LE COTON

Washington, 13 octobre. — Le rapporteur du bureau de l'agriculture fait connaître que, dans cinq Etats, la récolte du coton a gagné 24 0/0, dans trois autres, elle a perdu 12 0/0.

La situation n'a pas changé pour les autres Etats.

La récolte en général, se fait rapidement.

LES COURSES DE NEWMARKET

Newmarket, 13 octobre. — Prix du *Chastewort* : *Aventurière*, poney ; *Truth Gelding*, cheval ; *Wameock*, troisième. — 25 chevaux sont partis.

INCENDIE D'UNE VILLE

Constantinople, 13 octobre. — Les journaux publient un télégramme annonçant que la ville d'Akhoulou (située

dans le Golfe de Bourghas) ayant une population de 5,000 âmes, a été complètement détruite hier soir par un incendie.

DEMANDE D'HEURE

Paris, 14 octobre, 4 h. 50 soir.

Le prince de Galles visitera le marché de Mac-Mahon aujourd'hui.

L'impératrice de Russie est attendu à Calais demain.

Le conseil des ministres décidera aujourd'hui la date des élections législatives.

COMMERCER

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Havre, 14 octobre.

(Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Même position qu'hier, très ferme pour toutes sortes, Surates tendance hausse.

Liverpool, 14 octobre.

(Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes pleinement 12,000 b.; marché sans changement.

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 11 Octobre

Deux heures. — Les cours de la veille sur nos fonds d'Etat se maintiennent, mais sans aucun progrès. Pour obtenir ce léger avantage, les acheteurs, il faut le reconnaître, ont été obligés de faire quelques sacrifices ; ils seraient de peu d'importance pour eux s'ils pouvaient anéantir le mouvement de baisse, mais la est tout le secret, le pourrout-ils : l'avenir seul nous l'apprendra ?

La direction du marché depuis le commencement de ce mois ne paraît plus être dans les mêmes mains, il se pourrait que ceux qui ont repris le mouvement de hausse ne disposent pas des mêmes moyens financiers que ceux qui l'ont conduit pendant les mois de juin et juillet.

Les valeurs restent stationnaires.

Le Foncier est toujours à 860, ainsi que le Mobilier à 335.

Les Chemins français n'ont pas subi de variations, seul le Lyon est un peu plus ferme à 910.

Les actions et délégations de Suez sont toujours très faibles.

Les Autrichiens ont regagné le cours de 700.

Les valeurs ottomanes sont un peu mieux tenues.

Les actions des Chemins de fer turcs sont demeurées à 130 fr.

La Rente turque, de 46 50, est remontée à 46 75.

Les actions de la Banque ottomane sont fermes à 70 fr.

La Rente italienne est cotée 65 90.

Trois heures. — Le 3 0/0 reste à 61 92, et le 5 0/0 reste à 99 02.

La Compagnie d'assurances contre l'incendie *l'Univers*, 11, rue de 4 Septembre, Paris, annonce qu'elle ouvrira, le 17 courant, une souscription publique à 2,000 actions nouvelles de 1,000 fr. chacune. Cette augmentation de capital est motivée par l'extension considérable des opérations de cette Compagnie, dont le succès va croissant avec la confiance et la sécurité qu'elle inspire.

Le bilan produit aux actionnaires pour l'exercice 1873 accuse :

Le capital versé 167 626 384 fr. 00

Et primes au comtoir 742 162 05

Et comme chiffre de réserve 1 000 000

31 décembre dernier, plus 1 000 000

En ne prenant pour base d'appréciation que le résultat des comptes au dernier exercice, le bénéfice réalisé après prélèvement des amortissements d'usage et des 20 p. 0/0 revenant à la réserve, donne 21 pour 0/0 environ du capital versé.

Nous apprenons que sur 64 candidats qu'elle a présentés à l'école polytechnique, l'École préparatoire de Ste-Barbe en a eu trente six admissibles et vingt cinq admis, dont six dans les vingt premiers. 6999

EN VENTE CHEZ CH. DELAGRAVE

libraire-éditeur, 58, rue des Ecoles, Paris.

LA 24^e LIVRAISON DE L'ATLAS DE BRUE

révisé par M. E. Levasseur, membre de l'Institut.

L'utilité d'un atlas universel est trop évidente pour être contestée. L'homme du monde, grâce à la rapidité des communications, se trouve initié sans retard aux événements dont les contrées les plus reculées sont le théâtre, et Paris est devenu l'indispensable commentateur du journal. L'Institut géographique de Paris a voulu mettre à la portée de tous un ouvrage d'une haute valeur scientifique, d'une extrême précision, et d'une exécution parfaite jaloux de remettre en honneur une étude dont la nécessité s'impose de jour en jour avec plus de vigueur. L'Atlas de Brue revu avec un soin scrupuleux par M. E. Levasseur, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, vice-président de la Société de Géographie, est mis au courant des plus récentes découvertes de la

science moderne, et en conformité avec les derniers événements de la politique contemporaine dans les cinq parties du monde.

Chacune des 67 premières livraisons contiendra une belle carte gravée sur acier et imprimée en taille-douce. Le titre, la préface, la table formeront la 68^e et dernière livraison.

Le prix de chaque livraison est fixé à 5 francs.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purgation et sans régime, par la délicieuse farine de Santé de St. YVES.

Plus nourissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 2 kil., 12 fr. ; 4 kil., 22 fr. — Les Biscuits de Santé se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétideuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalscière* chocolatée rend l'appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr. 50 c.; de 72 tasses, 10 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Colle, pharmacien, Morelle-Bourgeois ; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, Place Vendôme, à Paris.

VULNERINE MAUREL.

antiputride puissant, employée contre beaucoup de maladies, et la *Pommade Vulnérine*, spécifique contre les hémorrhoides, se vendent dans les bonnes Pharmacies. (Voir aux annonces). 5791

DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNÉS

facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti

DENTS et DENTIERS, système américain SANS RESSORTS

Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER

DENTISTE

66, rue d'Angleterre, LILLE

Lettres de faire part

POUR DÉCÈS ET OBÈS

livrées en deux heures, avec avis gratuit dans le *Journal de Roubaix*, (grande et petite éditions.

Imprimerie Alfred REBOUX, rue Nain, 1 Roubaix.

NEURALGIES (non gestrales) MIGRAINES (non gestrales) OTALGIES (non gestrales)

(névralgies) MAUX DE DENTS (sans anesthésie) (sans anesthésie)

AVIS IMPORTANT : Cette Eau est d'une odeur très-agréable et complètement inoffensive, aspirée par la narine, du côté malade, elle rétablit aussitôt la circulation à l'état normal, et les douleurs cessent à l'instant même, elle prévient aussi les crises d'ÉPILEPSIE et les accès d'APOPLEXIE. Elle est envoyée franco à domicile, aux personnes qui en font la demande, des circulaires contenant des appréciations d'un grand nombre de MÉDECINS et de PHARMACIENS qui, souvent, ont pu constater l'efficacité extraordinaire de ce produit.

L'inventeur a choisi le meilleur mode de CONVICTION en faisant en la Dépôtaires Spéciaux de France destinés à guérir instantanément dans la Pharmacie. — Flacon simple, Prix, 4 fr. — Flacon double, triple, Prix, 10 fr.

Dépôt à Roubaix, Pharmacies COLLE et MONTAIGNE.

